

Maitre Simon Lebrument et Mlle Jeanne Cordier viennent de se marier. Après la cérémonie et la fête, ils parlent en lune de miel à Paris. Simon Lebrument a gardé avec lui la dot très conséquente de son épouse. Une fois à Paris, ils envisagent d'aller déjeuner, ils prennent donc un omnibus pour se rendre au restaurant.

Un gros omnibus passait, au trot des trois chevaux. Lebrument cria :

"Conducteur ! eh ! conducteur !" La lourde voiture s'arrêta. Et le jeune notaire, poussant sa femme, lui dit, très vite :

"Monte dans l'intérieur moi, je grimpe dessus pour fumer au moins une cigarette avant mon déjeuner". Elle n'eut pas le temps de répondre ; le conducteur, qui l'avait saisie par le bras pour l'aider à escalader le marchepied, la précipita dans sa voiture, et elle tomba, effarée, sur une banquette, regardant avec stupeur par la vitre de derrière, les pieds de son mari qui grimpait sur l'impériale.

Et elle demeura immobile entre un gros monsieur qui sentait la pipe et une vieille femme qui sentait le chien.

Tous les autres voyageurs, alignés et muets - un garçon épicier une ouvrière, un sergent d'infanterie, un monsieur à lunettes d'or coiffé d'un chapeau de soie aux bords énormes et relevés comme des gouttières, deux dames à l'air important et grincheux, qui semblaient dire par leur attitude : "Nous sommes ici, mais nous valons mieux que ça", deux bonnes soeurs, une fille en cheveux et un croque-mort, avaient l'air d'une collection de caricatures, d'un musée des grotesques, d'une série de charges de la face humaine, semblables à ces rangées de pantins comiques qu'on abat, dans les foires, avec des balles.

Les cahots de la voiture ballottaient un peu leurs têtes, les secouaient, faisaient trembloter la peau flasque des joues ; et, la trépidation des roues les abrutissant, ils semblaient idiots et endormis.

La jeune femme demeurait inerte :

"Pourquoi n'est-il pas venu avec moi ?" se disait-elle. Une tristesse vague l'oppressait. Il aurait bien pu, vraiment, se priver de cette cigarette.

Les bonnes soeurs firent signe d'arrêter, puis elles sortirent l'une devant l'autre, répandant une odeur fade de vieille jupe.

On repartit, puis on s'arrêta de nouveau. Et une cuisinière monta, rouge, essoufflée. Elle s'assit et posa sur ses genoux son panier aux provisions. Une forte senteur d'eau de vaisselle se répandit dans l'omnibus.

"C'est plus loin que je n'aurais cru", pensait Jeanne.

La dot, Guy de Maupassant, 1884.

I- Questions de compréhension : (10 pts)

1- Complétez le tableau suivant (1,25 pts) :

Titre	Auteur	Genre	Epoque	Un autre Titre du même auteur

2- Quel est le point de vue adopté dans le texte ? justifiez votre réponse. (1Pt)

.....

.....

3- a- Délimitez le passage descriptif dans le texte.

.....

b- Quel est le temps majoritairement employé dans ce passage ?

.....

c- Donnez la valeur de ce temps. (0,75Pt)

.....

4- Comment qualifiez-vous cette description ? justifiez votre réponse à partir du texte. (1Pt)

.....

.....

5- Identifiez les figures de style dans les énoncés soulignés. (1Pt) .

a- b-

6- Relevez du texte quatre expressions autour du mot voyage. (1Pt)

.....

7- Relevez du texte les indices du réalisme. (1Pt)

.....

8- Pour quelles raisons Maître Simon et Mlle Jeanne Cordier se sont-ils rendus à Paris ? (1Pt)

.....

9- Quels sont les sentiments et pensées de Jeanne ? argumentez à partir du texte. (1Pt)

.....

10- Qu'est ce que cela nous apprend sur Jeanne ? sur la suite de l'histoire. (1Pt)

.....

Sujet : vous est-il arrivé d'être déçu du comportement d'un être cher à votre cœur comme l'est Jeanne avec son mari Maître Lebrument
Racontez les circonstances de l'événement et quels étaient vos sentiments et votre réaction?